

PRESSBOOK

Maurizio CATTELAN

Arts Magazine

July 2013



LE DERNIER TOUPET DE MAURIZIO CATTELAN



Fin provocateur depuis les années 1980, l'artiste italien Maurizio Cattelan, du haut de ses 53 ans, a l'art du mystère et du silence. Ne répondant aux interviews qu'à de très rares occasions, envoyant ses assistants à sa place, il brille par son absence. Chaque nouvelle œuvre est accompagnée d'un halo de secrets qui nourrit l'impatience du milieu de l'art. Depuis sa dernière rétrospective en 2012 au musée Guggenheim de New York et l'annonce de sa retraite artistique, tous les regards sont braqués sur sa prochaine lubie, son prochain projet. Avec *Toilet Paper*, le magazine créé en 2010 avec son ami et photographe Pierpaolo Ferrari (voir p.79), il continue à détourner les images et à faire de représentations symboliques un nouveau langage visuel poussé aux extrêmes. Depuis ses débuts, l'homme et l'animal sont au centre de ses préoccupations. Représentés de façon réaliste, ils sont pourtant mis en scène dans des situations absurdes, +



Malgré une retraite annoncée l'an passé, Maurizio Cattelan interpelle une nouvelle fois le public à la fondation Beyeler à Bâle, en Suisse. L'œuvre-exposition *Kaputt* signe-t-elle pour de bon la fin de la carrière d'un des artistes les mieux cotés du marché de l'art ?

Laura Heurteloup TEXTES



Chevaux naturalisés,
vue d'exposition de Kaputt, 2013

> *La Nona Ora*, 1999



+ violentes voire mystiques. Du pape Jean-Paul II écrasé par une météorite (*La Nona Ora*, 1999), à Hitler agenouillé, réduit à l'état de gringalet (*Him*, 2001) en passant par un enfant les mains clouées à sa table par des crayons de couleur (*Charlie don't surf*, 1997), Maurizio Cattelan sait saisir le regard et susciter l'interrogation.

La provocation de trop ?

L'interrogation et la stupeur sont d'ailleurs au rendez-vous pour sa dernière « exposition » à la Fondation Beyeler, à quelques kilomètres de Bâle, en Suisse. L'œuvre en question, *Kaputt*, est présentée seule au centre d'une vaste pièce blanche et lumineuse. À mi-hauteur, cinq chevaux, appartenant à des collectionneurs, ont la tête plantée dans le mur telles des autruches l'avaient dans le sable (*Male Ostrich*, 1997). Leurs corps empaillés, suspendus au-dessus du vide, sont prisonniers et tentent de se dégager. Annoncée comme le grand retour du fils prodigue, cette installation unique ne rassasie pas un public impatient, osant un « *C'est tout ?* » après quelques minutes passées à chercher la suite, notamment l'œuvre phare des documents de communication. Cette dernière, *Untitled*, créée en 2001, semble refléter l'état d'esprit de cette présentation. On y voit un Maurizio Cattelan de cire, sortant sa tête d'un trou creusé dans le sol, les deux mains sur le rebord, le regard attentif, conscient de cette nouvelle provocation et observant la réaction des visiteurs.

Une nouvelle œuvre ancienne

Parmi toutes les figures utilisées par le provocateur de la scène contemporaine, le cheval et l'âne tiennent une place particulière. Depuis *La Ballade de Trotski*, créée en 1996, et *Novecento* en 1997, représentant toutes deux un cheval empaillé suspendu au plafond par des harnais, Maurizio Cattelan n'a cessé de réaliser des œuvres mettant en scène cet animal dans des positions reflétant une humanité touchante. En 2009, il expose notamment à la Tate Modern de Londres un cheval couché sur le flan, une pancarte plantée dans le ventre sur laquelle est inscrit « INRI » (« Jésus de Nazareth, Roi des Juifs »). Pour *Kaputt*, il a repris cinq chevaux empaillés, vendus il y a quelques années à des collectionneurs, pour les assembler dans une œuvre commune, formant ainsi une horde de canassons sans tête. Vendant son grand retour sur le devant de la scène par l'exposition d'une œuvre inédite, il crée une émulation instantanément anéantie par la découverte du pot aux roses. Cette provocation réussit une nouvelle fois à faire parler de lui. Là est tout le paradoxe de Cattelan : d'un côté, à l'image d'un Jeff Koons, il se nourrit du star-system, qu'il utilise de façon stratégique en créant des buzz réguliers, et de l'autre, il dénonce à travers ses œuvres une intellectualisation de l'art contemporain, pointant du doigt son absurdité latente. ■

À VOIR

Maurizio Cattelan

JUSQU'AU 10 OCTOBRE

FONDATION BEYELER, BÂLE

Baselstrasse 101

4125 Riehen, Suisse

Ts les jours 10h-18h

Merc. 10h-20h

De 6 à 25 CHF

+ 41 (0)61 645 97 00

www.fondationbeyeler.ch/fr

▼ *Untitled*,
2011





LE PALAIS DE TOKYO RECOUVERT DE *TOILET PAPER*

Depuis sa soi-disant retraite artistique, Maurizio Cattelan cherche à s'investir dans de nouveaux projets. En 2010, il s'est associé au photographe Pierpaolo Ferrari pour éditer *Toilet Paper*, un magazine à son image : mystérieux, polémique et inspiré. Depuis, huit numéros de cette curiosité sont sortis en kiosque, ravissant les adeptes du détournement visuel, horrifiant les plus prudes. Classé dans le top 10 des livres d'images par le *New York Times*, *Toilet Paper* regorge de photographies déroutantes dans un style *seventies* contrasté aux couleurs transparentes. À l'image des publicités croisées au quotidien sur les supports médiatiques, les deux créateurs ont choisi de mettre à mal cette surconsommation visuelle pour la transformer en un message osé voire dérangeant. Leurs réalisations reprennent les codes emblématiques de spots commerciaux bien connus tout en y ajoutant une violence subjective. Dans un élan et une volonté de diffuser en masse ce contenu troublant, Maurizio Cattelan et Pierpaolo Ferrari se sont associés au Palais de Tokyo pour proposer une installation sur sept des fenêtres du bâtiment, donnant sur l'avenue du Président-Wilson. À l'image de l'intervention proposée par Christian Marclay jusqu'au 1^{er} mai dernier, leurs photographies sont apposées à même les vitres, dans un patchwork de couleurs aux dimensions multiples. Tels des vitraux dont les tentes jailliraient dans un halo de lumière, cette installation n'est pas sans rappeler ces grandes verrières transmettant un message religieux par la représentation de scènes bibliques.

TOILETPAPER, À PARTIR DU 30 JUIN, PALAIS DE TOKYO, 13 AVENUE DU PRÉSIDENT WILSON, PARIS.
WWW.PALAISDETOKYO.COM

